

# Comment mieux gérer les élèves difficiles ?

## L'enseignement en question(s)

**C'est le sujet** d'une conférence donnée ce mercredi au Salon de l'éducation. Avec une approche très concrète.

**V**ous êtes enseignant, accueillant, éducateur ou conducteur de transport scolaire ? Pas facile de réagir correctement quand un « *gamin de cinq ans vous envoie sur les roses* ». La formule est de Paul Leurquin, l'orateur de la conférence qui sera donnée ce mercredi au Salon de l'éducation (1), sur le thème : « Gérer les comportements difficiles chez les enfants ».

La demande est là : depuis la sortie, en mai 2013, de son livre (intitulé comme la conférence et coécrit avec un auteur québécois), Paul Leurquin, fort d'une expérience de vingt ans dans l'enseignement spécialisé, n'arrête pas, entre conférences et formations.

Son postulat ? Il faut parvenir à

prendre du recul pour apprendre à « *poser un nouveau regard* » sur les enfants à comportement difficile. En

effet, sur le terrain, les enseignants, même avec une formation pédagogique béton, peuvent se retrouver très démunis – et risquent de mal réagir – face à un enfant agressif, irrespectueux, têtu, non participant ou manquant d'hygiène...

Toutes ces catégories sont abordées une par une dans l'ouvrage, de manière très concrète, avec mention des attitudes à éviter et à adopter, mais

aussi des raisons qui poussent l'enfant à adopter tel ou tel comportement. Pour Paul Leurquin, il faut intervenir

– et non réagir à chaud – en ayant en tête trois besoins fondamentaux de l'enfant (lire ci-dessous) : l'estime de soi, le sentiment d'appartenance et le besoin de sécurité.

Aux yeux de l'auteur, les futurs enseignants devraient apprendre à réagir face aux élèves à comportement difficile dans le cadre de leur formation initiale. En attendant, ce directeur d'une école d'enseignement spécialisé croule littéralement sous les demandes. Son ouvrage sera bientôt publié en France et au Québec. ■

A.-C.B.

(1) Salon de l'Éducation, du 15 au 19 octobre à Charleroi Expo. Le programme complet est disponible sur <http://www.saloneducation.be/>

## l'expert « Cela devrait faire partie de la formation de tout enseignant »

### ENTRETIEN

**P**aúl Leurquin est un passionné. Quand il est lancé, il ne s'arrête pas de parler tant il aime son métier. Directeur de l'école d'enseignement spécialisé d'Omezée, il est le coauteur, avec Stéphane Vincelette, du livre *Gérer les comportements difficiles chez les enfants*.

**Quel est le synopsis de votre conférence au Salon de l'éducation ?**

*Je veux amener les intervenants à changer de regard sur les en-*

*fants à comportement difficile. J'ai la chance de travailler dans l'enseignement spécialisé avec des enfants suivis par des psychologues et des thérapeutes. Sur le long terme, j'ai appris que les élèves traduisent leurs angoisses sous forme de comportements difficiles. Tout est là : lorsqu'on met des mots sur une situation, on prend du recul et on est amené à intervenir plutôt qu'à réagir.*

**Quelle est la nuance ?**

*Si l'enseignant se sent attaqué comme personne, il sera pris dans les affects et sera dans la réaction (« tu m'énerves, tu n'es vraiment bon à rien »). Cela peut l'amener à avoir des comportements déplacés et regrettables, engendrant stress et culpabilité. A l'inverse, s'il y a un effort de compréhension, l'enseignant sera dans l'intervention plutôt que la réaction (« je ne suis pas d'accord avec ton comportement »).*

**Vous mettez la pyramide de Maslow au centre de votre réflexion. Expliquez-nous.**

*Il s'agit de la pyramide des besoins. Il est essentiel que le professeur, pour bien gérer un enfant difficile, ait conscience de l'importance de trois piliers : le besoin de sécurité, le sentiment d'appartenance et l'estime de soi. Commençons par ce dernier : l'enfant avec troubles du comportement a besoin d'être plus que félicité s'il réussit bien un exercice : il doit être valorisé, même s'il n'a pas forcément fait quelque chose. Il faut lui faire comprendre qu'il est important à nos yeux, qu'il est une personne signifiante. Ensuite il y a le sentiment de sécurité. Là, il s'agit d'être clair sur les règles de l'école et de la classe. A cet égard, l'élève doit sentir que l'enseignant tient bon, qu'il est ferme, même si c'est dans un gant de velours. Le sentiment d'appartenance renvoie à l'idée de se sentir bien dans l'école : participer au sport, aux fancy-fairs, partager son élocution devant la classe, etc.*

**La proaction est vivement encouragée.**

*Un exemple simple : l'accueil du matin. L'enseignant connaît l'élève difficile, il sait son prénom. Lorsque cet enfant arrive, il peut être proactif et l'accueillir avec un bonjour sincère, lui demander comment il va de manière chaleureuse. Si l'élève choisit de ne pas répondre, il faut le respecter. Mais il sera probablement moins à même de bousculer son voisin pour montrer qu'il ne va pas bien puisque l'enseignant lui aura laissé la possibilité de s'exprimer.*

**Dans l'ouvrage, vous proposez quinze types de comportement. Pourquoi ?**

*J'ai volontairement voulu avoir une approche très pratique. D'ailleurs le livre a été, dans un premier temps, refusé par certaines maisons d'édition, ces dernières ne le jugeant « pas assez théorique ». Ça m'a même fait plaisir d'entendre ça. Effectivement, nous proposons quinze configurations comme l'enfant-roi, rejeté, démotivé, non participant ou souffrant de troubles de l'attachement. A chaque fois, nous décrivons les comportements observables et suggérons des pistes d'explication sur le message que l'élève cherche à faire transmettre en se comportant de la sorte. Suivent alors des attitudes à éviter et à adopter, ainsi que des cas vécus.*

**Ces recettes sont applicables dans tous les types d'enseignement ?**

*Tout à fait ! J'irai même plus loin : je pense que c'est plus difficile de gérer un élève à comportement difficile dans une classe qu'une vingtaine tous les jours dans le spécialisé. Le personnel éducatif (pas que les enseignants, donc) est démuné par rapport aux comportements difficiles. Qui plus est, c'est à mon sens un phénomène grandissant, au vu du nombre de parents démunis eux-mêmes ou parfois complètement démissionnaires. Il peut y avoir un fossé entre ce que vit l'enfant à la maison où il n'est jamais frustré et ce qu'il vit à l'école. Là, il y a un cadre qui impose des normes et peut engendrer de la frustration... Cette dernière est importante pour grandir ! A mes yeux, on pourrait introduire un cours*

*sur la gestion des comportements difficiles dans le cursus de tous les futurs enseignants, quel que soit le niveau. Je croule sous les sollicitations : la demande est là. Expliquer cela aux jeunes au début de leur carrière, c'est le b.a.-ba !*

**Si l'enseignant ne parvient pas à gérer le comportement difficile, les conséquences peuvent être**

**graves ?**

*Il peut se produire ce qu'on appelle un contre-transfert négatif. C'est-à-dire : l'enfant en fait voir de toutes les couleurs au prof qui, inconsciemment, reproduit le même schéma envers l'élève. Et puis ne pas arriver à gérer les crises peut s'avérer être très difficile à vivre pour un enseignant. Je suis passé par là moi-même, parfois je rentrais chez moi avec des crises d'angoisse.*

**Il faut aussi parfois admettre que la marge de manœuvre est difficile.**

*Cela arrive, par exemple, si l'enfant a des problèmes d'éducation au sein de sa famille et qu'il est loyal envers celle-ci. Cela rend en effet la latitude d'action très faible, le personnel éducatif ne peut pas se permettre d'être intrusif dans la vie familiale ! Mais je n'aime pas parler d'échec : il y a toujours des solutions. ■*

Propos recueillis par  
**ANN-CHARLOTTE BERSIPONT**



« Gérer les comportements difficiles chez les enfants »  
PAUL LEURQUIN ET  
STÉPHANE VINCELETTE  
Editions Erasmé, coll.  
« A la rescousse », 2013